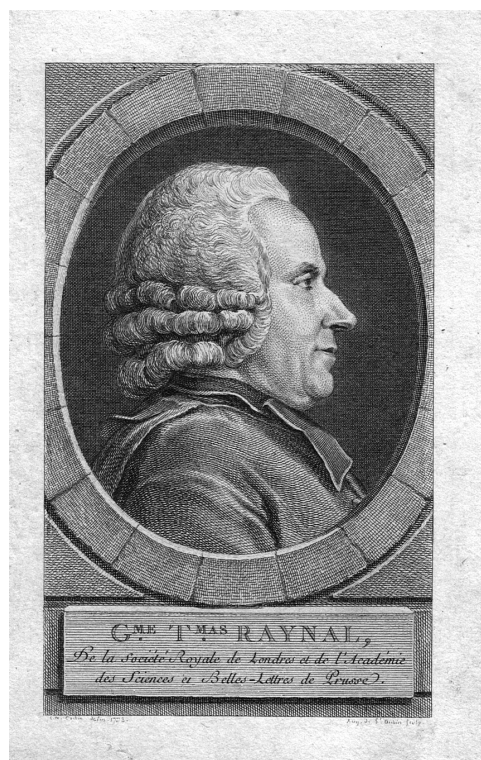


L'abbé Raynal à Chaillot, au un de la rue des Batailles

À partir du XIX^e siècle, plusieurs aménagements architecturaux d'envergure vont considérablement modifier l'ancien village de Chaillot pour en faire un quartier de Paris. De nombreux projets naîtront, destinés à tirer profit de ce site d'exception, qui pour la plupart ne verront jamais le jour. Sous le premier Empire, Napoléon I^{er} destinait le lieu au palais du Roi de Rome, pensé comme une cité impériale, politique et administrative, sur la colline de Chaillot, face au Champ de Mars et à l'École militaire. En 1823, sous Louis XVIII, naîtra l'idée d'une place et d'un monument triomphal en mémoire de la campagne d'Espagne et de la bataille du fort de Trocadéro. Le nouveau quartier devait alors porter le nom de *Villa Trocadéro*. Au centre de la place semi-circulaire s'élèverait un obélisque, projet d'Antoine-Marie Peyre¹. L'aiguille de l'obélisque assise sur une base triomphale serait enrichie les noms des principaux faits d'armes qui ont illustré la guerre d'Espagne. En 1868 l'architecte Hector Horeau projeta pour ce même emplacement une statue colossale de la « France intelligente éclairant le monde » qui ne sera jamais réalisée. C'est finalement le palais du Trocadéro qui occupera cet emplacement pour l'Exposition universelle de 1878. La tête de la « Liberté éclairant le monde » de Bartholdi y sera exposée avant que la statue soit offerte par la France aux États-Unis en 1886. Le Palais du Trocadéro disparaîtra à son tour en 1937 pour être remplacé par le Palais de Chaillot, inauguré pour l'exposition internationale des arts et techniques.



La parcelle du numéro 1 de la rue des Batailles où se trouvait la propriété du citoyen Corsange, lieu de décès de l'abbé Raynal, est précisément située au départ de l'Avenue Président Wilson, anciennement avenue de l'Empereur. En 1870, moins de dix ans avant le bouleversement du quartier par l'implantation du Trocadéro pour l'Exposition universelle, le nouveau plan de Paris divisé en vingt arrondissements² est un des derniers à relever la présence de la rue des Batailles. Ce plan qui mentionne la place des Batailles au carrefour entre la rue de Longchamp, la rue de Chaillot et la rue des Batailles, relève en pointillé le tracé des modifications qui vont intervenir avec l'aménagement du Trocadéro et l'ouverture des grandes avenues. On y relève l'emplacement de l'avenue d'Iéna³ et de l'avenue de l'Empereur qui vont faire disparaître le début de la rue des Batailles.

L'emplacement actuel du Palais de Chaillot, face au pont d'Iéna, anciennement pont de l'École militaire, était à l'origine occupé par le couvent des dames religieuses de la Visitation Sainte-Marie. Pour se rendre à cet établissement, rasé en 1790, le visiteur devait emprunter la rue des Batailles,

¹ Lithographie de G. Engelmann (env. 1826) Villa Trocadéro, Elévation de l'Obélisque (projet non exécuté).

² http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2a/1870_Hachette_Pocket_Map_of_Paris%2C_France_-_Geographicus_-_NouveauParis-hachette-1870.jpg

³ Le décret du 6 mars 1858 a déclaré d'utilité publique l'ouverture de l'avenue d'Iéna* et de la place du même nom. La partie comprise entre le boulevard Delessert et la rue de Longchamp, occupe l'emplacement de l'ancienne rue des Batailles. La dénomination de l'avenue d'Iéna lui a été donnée par le décret du 2 mars 1864, en mémoire de la victoire remportée par l'armée française sur les prussiens le 14 octobre 1806.

*La voie sous-minée a été consolidée sous le sol de l'avenue d'Iéna de 1886 à 1889, sur une longueur de 159 mètres entre la rue de Magdebourg et la place d'Iéna, et sur une longueur de 178 mètres entre cette place et la place des Etats-Unis. Il s'est manifesté quelques fontis dont un venu à jour en 1797 et un autre en 1880. La distance du sol au ciel de la carrière est de 5,15 m ; au milieu de la place d'Iéna, de 6 m. de l'angle de la rue de Longchamp et de 16,50 près la place des Etats-Unis. La hauteur des galeries d'exploitation est de 2 mètres sur le

parallèle à la Seine, qui prolongeait alors la Grande rue de Chaillot. Le *Plan parcellaire de l'emplacement du couvent*⁴ [des Dames religieuses de la Visitation Sainte-Marie], dressé à l'époque du projet de Palais du Roi de Rome, donne le tracé précis de la rue des Batailles qui donnait autrefois accès aux anciennes carrières sur lesquelles s'est construit le quartier⁵. Une des plus anciennes mentions connues rapporte que les Dames de la Visitation de Chaillot intervenaient dans chaque contrat ou chaque mutation des immeubles. Les propriétaires leur payaient une redevance. C'est ainsi que le numéro un de la rue des Batailles versait au monastère un cens et une rente annuelle de cinq sols, aux jours et fête de Saint-Étienne⁶.

La rue des Batailles et tout particulièrement le numéro un de cette rue ont attiré l'attention des historiens par les personnages illustres qui occupèrent les lieux. Charles Lefeuvre⁷ nous rapporte :

Geoffroi Sinet, officier de la maison des d'Orléans, princes du sang, avait bien son appartement chez le duc, au Palais Royal ; mais il était propriétaire, en l'année 1736 de ce n° 1, dont le plaisir avait souvent les clefs, car il y en avait un trousseau...

Ce toit, qui habitait à l'occasion l'amour princier au XVIII^e siècle, avait rendu le même service au chef lui-même de la dynastie des Bourbons ; Henry IV, en un mot, y avait visité la belle personne à laquelle son auguste main avait écrit : « Si je suis vaincu, vous me connaissez assez pour savoir que je ne fuirai pas ; mais ma dernière pensée sera à Dieu, l'avant-dernière à vous ». De nos jours il subsiste encore un beau balcon, sur une terrasse ; c'était l'observatoire d'où Gabrielle d'Estrées épiait l'heure du royal berger, dont elle n'était que la brebis d'élite.

Quant au ministre des bergeries des princes descendants d'Henri IV, il eut pour successeur, comme propriétaire, rue des Batailles, Noury, un conseiller au Grand conseil du roi Louis XVI. Puis vint Mme de Brassier, née de Pomiès, jusqu'en 1792. Enfin, à l'heure qu'il est, l'immeuble se trouve entre de très bonnes mains, qui le tiennent directement des héritiers de M. Ducatel ; l'un de ces héritiers était M. Baroche, président du Conseil d'État. Néanmoins l'extérieur actuel est beaucoup trop bourgeois pour que le passant y soupçonne des vestiges princiers et royaux.

Du balcon mémorable, qui sert toujours de point d'appui sur la terrasse, la vue s'étend à notre époque moins librement qu'au temps où s'y penchait la duchesse de Beaufort, titre créé pour Gabrielle d'Estrées. Un procès n'a pas réussi à empêcher qu'on construisît une ou deux maisons à mi-côte ; par bonheur, elles n'empêchent nullement de contempler, de ces hauteurs, les Invalides, dôme seigneurial dont la rivière semble être le fossé.

En 1860, le *Bottin*, au nom de Delsarte François, professeur de chant indique comme adresse rue des Batailles n° 1. Le propriétaire de la première maison relevé dans l'annuaire de 1865 et de 1860, est M. Barreau...⁸

premier point, de 2 mètres également sur le second et de 4 mètres sur le troisième. Cf. Auguste Doniol, « Notes sur l'histoire des avenues et des rues de Passy », *Bulletin de la Société Historique d'Auteuil et de Passy*, 1901, p. 18. (*Bulletin de la Société Historique d'Auteuil et de Passy* par la suite : BSHAP).

⁴ *Plan général du couvent des dames religieuses de la Visitation Ste Marie à Chaillot 1688* – BnF, Cartes et plans, GE C-1293(2).

⁵ Principaux escaliers détruits qui conduisaient aux carrières 1° Ancienne rue des Batailles, à l'angle de la rue Gasté (avenue du Trocadéro - aujourd'hui avenue du Président Wilson), devant la maison de la manutention. Entrée de plein pied avec descente en pente douce dans les cavages de la place d'Iéna, construite en 1797, par l'inspection des carrières et détruite lors du percement de avenue du Trocadéro. Cf. Léopold Mar, « Passy et Chaillot souterrains », *BSHAP*, 1893, p. 141-142.

⁶ Paul Jarry, « Visite de la Société historique d'Auteuil-Passy à l'Hôtel du Prince Roland Bonaparte, le dimanche 21 avril 1912 », *BSHAP*, 1912, p. 280-282.

⁷ Charles Lefeuvre, *Les anciennes maisons de Paris sous Napoléon III*, Paris, A. Faure, 1863-1865, T. I, p. 2-3.

⁸ Paul Jarry, « Ida Saint-Elme et le général Moreau à Chaillot », *BSHAP*, 1920, p. 57.

En 1910, le marquis de Rochegude⁹ situe la rue des Batailles sur l'emplacement de l'Avenue d'Iéna et relève la présence de l'abbé Raynal :

Cette rue des Batailles existait depuis fort longtemps à Chaillot... L'abbé Raynal, le philosophe littéraire, y mourut subitement en 1796 chez un de ses amis qui habitait au 1.

Plus récemment en 1921, c'est François Boucher et Frances W. Huard¹⁰ qui relèvent pour cet emplacement :

Iéna (Avenue d') – (XVI). When it was the Rue des Batailles in the XVIIIth Century, Abbé Raynal died there suddenly in 1796, at the house of one of his friends who lived at No. 1. He was the author of one of the most famous among the books which had appeared at that time consecrated to America, "The Philosophical History of the Two Indies," this work, which sang the praise of the Americans, and particularly of Franklin, and supported the prestige of the United States, was due to several collaborators, of whom Abbé Raynal was the moving spirit ; he contributed much to the infatuation for the Quakers whose religion was looked upon as that of every American. French society of that period was already eager for equality, and looked upon America as the paradise of the human species and of liberty.

Le dernier séjour de l'abbé Raynal à Chaillot bien que relevé par les chroniqueurs ne semble pas avoir attiré l'attention sur les circonstances même de sa venue dans ce quartier qu'il connaissait bien¹¹, pas plus que sur la personnalité de son hôte. Ce sont les deux pistes que nous suivrons pour tenter d'apporter quelque nouveauté aux derniers instants de la vie du philosophe et battre en brèche les idées reçues sur sa disparition dans des conditions misérables¹².



C'est en l'an IV de la République française, une et indivisible, le dix-septième jour de ventôse (7 mars 1796) à sept heures du matin, que le citoyen Pierre-Claude-Étienne Corsange, demeurant rue des Batailles, n° 1, à Chaillot, déclare « devant Antoine Lamaignère, juge de paix de la section des Champs-Élysées que le citoyen Guillaume-Thomas Raynal, auteur de l'Histoire philosophique et politique des Deux-Indes, est décédé hier à dix heures du soir¹³ », à son domicile où il était arrivé neuf jours plus tôt venant de Montlhéry¹⁴.

Quelques mois après la mort du philosophe, une annonce paraît dans *Le Moniteur Universel*¹⁵ informant ses lecteurs que « les héritiers de cet estimable écrivain, pénétrés de ce qu'ils doivent à son nom, et désirant faire jouir le public du fruit de ses recherches précieuses, vont faire ce qu'il eût fait lui-même, et donner une édition digne de la réputation de l'auteur », invitant les personnes « qui ont entre leurs mains le manuscrit de l'Histoire de la révocation de l'édit de Nantes,

⁹ Marquis de Rochegude, *Promenade dans toutes les rues de Paris par arrondissements - XVIe arrondissement*, Paris Hachette, 1910, p 25.

¹⁰ François Boucher, Frances Wilson Huard, *American Footprints in Paris*, New-York, George H. Doran Company, 1921, p. 191.

¹¹ Nous renvoyons à notre article : « Les dernières années de l'abbé Raynal à Chaillot et à Passy », *Mémoires Paris Île-de-France*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, T. 66, 2015.

¹² Sur les raisons de l'oubli, voir notre communication : « Guillaume-Thomas Raynal, écrivain et philosophe français, premier apôtre de la décolonisation et de l'abolition de l'esclavage », *Mémoires, Académie des Sciences de Montpellier*, T. 40, 2009, p. 190-195.

¹³ Sur l'Inventaire après décès, voir : Yves Benot, « Transcription de l'Inventaire après décès » dans *Raynal, de la polémique à l'histoire*, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, (Oxford, SVEC,

[annoncée par l'auteur] *de vouloir bien en donner avis au citoyen Corsange, négociant à Paris, rue neuve des Petits-Champs, n° 47, qui est autorisé à en traiter avec eux, à quelque titre qu'ils le possèdent* ». Le citoyen Corsange apparaît alors comme l'un des proches du philosophe à l'heure de sa mort, au point d'obtenir la confiance de ses héritiers pour agir en leur nom. Qu'en est-il en réalité ?

Pierre-Claude-Étienne Corsange relevé comme négociant est, dès 1781, connu comme chargé d'affaire du banquier Ferdinand Grand¹⁶. En son nom il correspond, cette année-là, avec William Temple Franklin¹⁷ l'un des fils de Benjamin Franklin :

Paris le 21. Juillet / Monsieur

Quelque diligence que j'aie recommandée au Papetier il n'a pas été possible d'avoir votre Livre avant ce matin. Je l'ai fait relier de manière qu'il puisse s'ouvrir par tout également et j'ai choisi le papier plus beau ainsi que vous me l'avez recommandé. Je m'empresse de vous l'envoyer par un Commissionaire.

M. Grand me charge de vous prier instamment de lui faire savoir le plus tôt qu'il vous sera possible le Sort des Bills de Mrs Parish et Thomson.

J'ai l'honneur d'être avec Considération Monsieur votre très humble et obéissant Serviteur / Corsange

Corsange est par la suite associé au banquier Ferdinand Grand. En 1789 il est installé¹⁸ comme banquier à Paris, rue neuve des petits champs n° 10. En 1792, son activité financière est connue par l'achat de la seigneurie d'Étroeungt dans le Hainaut français :

Par suite d'un concordat fait le 9 janvier 1792 entre le duc, (Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans) qui était très endetté, et ses créanciers, tous les biens immeubles que ce prince possédait dans le Hainaut français furent mis en vente publique. Le domaine d'Étroeungt, adjugé le 12 mars 1793 à Jean-Baptiste Lefèvre-Rochefort avoué à Paris, qui, le surlendemain 14, déclara pour command Pierre-Claude-Étienne Corsange de Chaillot. Peu après, le 6 août, Corsange le revendit en masse à Pierre Ferdinand Ozenne, moyennant le prix de 700,00 francs¹⁹.

En 1795, au lendemain de la disparition de Ferdinand Grand (1726-1794), il prendra sa succession sous l'enseigne Jean-Antoine Gautier et Pierre-Claude-Étienne Corsange²⁰. En 1801, il est mentionné comme banquier à Chaillot²¹.

2000: 12), p. 427-437.

¹⁴ L'annonce de la mort de Raynal sera reprise par Léopold Mar, « Les demeures historiques du XVI^e arrondissement », *BSHAP*, T.1 30.09.1894, p. 198 ; « Ephémérides », *BSHAP*, T.12, 1902, n. 8, T.4, p. 220 et T.7, n. 2, 1912, p. 60-61.

¹⁵ *Gazette nationale ou Le Moniteur Universel*, n. 30, Décadi, 30 vendémiaire, l'an V de la République Française une et indivisible. (vendredi 21 octobre 1796, vieux style), p. 120.

¹⁶ Sur Ferdinand Grand voir notre contribution « Raynal et le banquier Ferdinand Grand, une certaine dimension du réseau » dans : *Raynal et ses réseaux*, textes réunis et présentés par Gilles Bancarel (Paris, Champion, 2011), p. 247-266. Ferdinand Grand est alors domicilié rue Montmartre, avant de s'établir à partir de 1784 rue des Capucines.

¹⁷ Correspondance Benjamin Franklin *Notation* : M. Corsange Paris le 28. Juillet (1781), Corsange to William Temple Franklin. *The Papers of Benjamin Franklin*, Yale University.

¹⁸ *Almanach de France* an VII (1798-99), p. 407.

¹⁹ *Notice historique sur la terre seigneuriale et sur les seigneurs d'Étroeungt*, par Lebeau, Isidore... mise dans un nouvel ordre et considérablement augmentée, par Michaux aîné..., Michaux aîné (Avesnes), 1859, p. 87-88.

²⁰ *Les papiers de Thomas Jefferson* Digital Edition, University of Virginia Press, 2009-2014, Paris, le 24 Mch. 1795. Voir : « Les dernières années de l'abbé Raynal à Chaillot et à Passy », *Mémoires Paris Île-de-France*, op. cit.

²¹ *Liste générale et complète des notables communaux du département de la Seine, dans les trois arrondissemens de Paris, Franciade et Sceaux. Elections communales de l'an IX*, impr. de Chaigneau aîné (Paris), 1801, p. 62.

Les relations entre Raynal et Corsange prennent une dimension toute particulière en 1792. Ils deviennent alors tous deux, en compagnie d'un certain Etchegoyen, légataires universels du riche négociant Arboré, établi à Cadix. On ne connaît pas les raisons profondes qui ont conduit Arboré à demander à Raynal « *d'accepter comme une faible marque de [sa] reconnaissance la somme de 30 000 livres* », dont il l'engage à disposer en faveur de madame Kercado, sa nièce²². Cependant, on sait qu'en 1791, Raynal séjournait déjà à Chaillot chez une « *certaine dame Sénéchal de Kerkado qui le recueillit [et qui] passait pour être sa fille* »²³. Cette nièce de Raynal, de son nom Geneviève Pauline Raynal, épouse de Marie-Jean Prudent Le Sénéchal de Kercado²⁴, signe à Chaillot, le 15 octobre 1791, une procuration entre époux... pour tout ou partie des habitations qu'elle possède en Amérique et autres... sous caution de M. Ferdinand Grand, banquier²⁵.

Jean-Louis Bernard d'Etchegoyen (1762-1841), dit le baron d'Etchegoyen, garde du corps du roi d'Espagne, officier au régiment des gardes Wallonnes, gentilhomme honoraire de la chambre du roi, est banquier à Paris. En 1793 il épousa Marie Goyenneche²⁶, nièce du négociant Arboré.

Joseph d'Arboré²⁷ qui décède le 10 janvier 1792, est déclaré comme négociant, mais il est aussi connu comme banquier lié aux milieux d'affaires et aux grandes banques européennes²⁸. Son nom est associé à ceux des fondateurs de la banque d'Espagne²⁹. Sa succession d'un montant considérable soulèvera un litige entre ses héritiers dont les Bernède³⁰ et fera l'objet d'une longue querelle juridique.

L'examen attentif de cet épisode de la vie de l'abbé Raynal est riche d'enseignement car il vient battre en brèche toutes les idées reçues et colportées sur la fin de sa vie et sur son hébergement par le citoyen Corsange rue des Batailles. Il est vrai que les lendemains de la Révolution ont fait rapidement oublier l'un de ses principaux prophètes en le rendant misérable, tout comme ils ont permis de dissimuler sous le nom de citoyen celui du puissant banquier lié à l'internationale protestante.

²² Le 21 mai 1792 lors de l'exécution testamentaire de M. Joseph Arboré, passée devant Dufouleu notaire sont présents « M. Guillaume-Thomas Raynal demeurant à Chaillot, J.-Louis Bernard d'Etchegoyen demeurant à Chaillot... Claude-Étienne Corsange demeurant à Paris rue de Bourbonville neuve près St Sauveur. Tous trois conjointement exécuteurs testamentaires de M. Joseph Arboré... Et de Mme Marie de Goyenneche majeure demeurant à Chaillot, aussi nommée comme légataire universelle de J. Arboré... Lesquels donnent qualité à M. Joseph Bernède négociant à Cadix... à la liquidation de la société de commerce qui existe entre ledit J. Arboré et M. Jean André Prasca à Cadix », ANF MC/ET/XVI/895.

²³ Anatole Feugère, *Un précurseur, Un précurseur de la Révolution: l'abbé Raynal (1713-1796); documents inédits*, Angoulême, Imprimerie ouvrière, 1922, p. 95, n. 2.

²⁴ Gilles Bancarel, « Lectures de l'abbé Raynal en Bretagne (1786) », *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, CXXIX, 2001, p. 101-113.

²⁵ Paris, Archives Nationales de France, MC/ET/XIII/468.

²⁶ En secondes noces il épousa Célinie Gouraud de Bellevue issue de familles de planteurs de Saint-Domingue. Précisions fournies par Jacques de Cauna.

²⁷ Fille de sa sœur Thérèse d'Arboré.

²⁸ Joseph Arboré (-1792) dit le comte d'Arboré figure comme le principal associé de la maison de Cadix Prasca Arboré et Cie. C'est un ami intime de Richard Muilman et sa maison de Cadix est en étroites relations avec la banque londonienne Richard Muilman et Cie, liée aux banquiers Muilman d'Amsterdam. Guy Antonetti, *Une maison de banque à Paris au XVIIIe siècle Greffulhe Montz et Cie (1789-1793)*, Paris, Cujas, 1963, p. 100-101, 115.

²⁹ Goyenneche autre héritier de Arboré, Cabarrus et Campomanes sont aussi correspondants de Raynal, cf. *De la banque d'Espagne dite Saint-Charles*, par le Comte de Mirabeau, 1875, p. XCVII.

³⁰ *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence. Tome 16 / ... Cinquième édition, revue...* par M. Merlin... Garnery (Paris), 1827-1828 p. 584-589. Nous avons déjà soulevé le rapprochement probable entre les familles Bernède et Vernède. cf. Maison Vernède, Rietmann & Cie d'Amsterdam Herbert Lüthy, *La banque protestante*, p. 331 n.3 ; E.R. Briggs, « Une évasion de protestants nîmois: la fortune de la famille Vernède », *Dix-huitième siècle*, XVII (1985), p. 161-177.

Bien qu'il n'ait pas réellement bénéficié des faveurs du riche négociant d'Arboré, destinées à sa nièce, Raynal n'est pas mort dans la misère³¹. L'inventaire après décès dressé chez Corsange au lendemain de sa mort relève les sommes substantielles dont bénéficieront ses neveux et petits neveux. Il rapporte également la liste détaillée des effets dont il disposait auprès de lui à l'heure de son décès. Cette liste importante³² incline à penser que ce dernier séjour était prévu de longue date et inscrit dans la durée. En mourant au numéro un de la rue des Batailles, Raynal retournait dans le quartier américain de Paris, celui qui avait servi de laboratoire pour la jeune république américaine qu'il appelait de ses vœux, ce quartier qui avait accueilli à la fois les héros de l'Amérique, mais aussi les proches de Raynal : banquiers, négociants, amis et parents, avec lesquels il resta en contact toute sa vie.

C'est précisément à cet endroit, au centre de l'avenue du Président Wilson, sur le terre-plein qui sert aujourd'hui de halte au passant pour admirer la statue équestre du Général Washington, que la *Société d'Étude Guillaume-Thomas Raynal* (présidée par Gilles Bancarel, *NDLR*), en collaboration avec la *Société Historique d'Auteuil et de Passy*, souhaite édifier un monument destiné à rappeler le souvenir de celui qui fut surnommé en son temps « *l'abbé des deux mondes* ».

Gilles BANCAREL



Terre-plein de l'avenue du Président Wilson

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site internet : www.abbe-raynal.org

³¹ Cf. « Quelques actes intéressants », *BSHAP*, T.7, n.2, 1912, p. 60-61.

« L'abbé Raynal, le célèbre littérateur philosophe, n'était pas domicilié à Chaillot. Après avoir habité depuis 1791 à Passy, rue Raynouard, près de la rue de l'Annonciation, et à demi ruiné par la révolution, il s'était retiré à la campagne. Ayant fait un voyage à Paris et s'y trouvant depuis trois jours, il alla voir un de ses amis à Chaillot, chez lequel il mourut d'une attaque catarrhale ».

³² « ...Un sac, une malle, une autre malle contenant quarante six chemises à usage d'homme, cinq draps, quatre douzaines de serviettes ouvrées, huit serviettes en toile unie, une nappe, trois taves d'oreiller trente quatre bonnets en fil en coton..., une boîte à chapeaux ; l'argenterie et les bijoux, les deniers comptant, les manuscrits de l'*Histoire des deux Indes*, les papiers », *Inventaire*, extrait, op. cit.